

Après les canicules, je ne veux plus... Fin août 2019

Cet été, j'ai vu comme tout le monde. Ici le mur était recouvert de haut en bas d'ampélopsis séchée ; là, là, et là encore, des arbres dressaient une silhouette d'hiver, dénudée ; partout, ils étaient et sont d'un vert gris, sauf en bord de rivière ; le sol était jonché d'un tapis de feuilles mordorées qui bruissaient au vent léger ; les cascades de roses étaient brûlées et les géraniums peinaient.

Forte de l'expérience du nuage de Tchernobyl, je prends mes informations sur les ondes et en France et en Allemagne. Nous avons tous bien compris. J'ai compris. L'Alsace ne sera plus l'Alsace que j'ai connue et aimée. L'Alsace n'est déjà plus l'Alsace que j'ai connue et aimée. Mon pays sera un autre pays.

Je choisis de ne pas déplorer, malgré le chagrin. J'arrête de vouloir que l'ancien perdure. Je choisis d'aimer ce qui vient et pour cela de "bouger dans ma tête".

Je me disais que l'Alsace serait désormais le Sud dans le Nord. Mais vraisemblablement, ce sera encore autre. Vraisemblablement, ce ne sera un pays ni du Sud ni du Nord, ce sera un pays qui n'existe pas encore, un pays qui s'invente et que nous inventerons à partir de ce qui se donnera. Passionnant, non ?

Je me rends compte que les étrangers venus du Sud pour habiter dans mon pays d'Alsace m'auront beaucoup préparée à vivre cela et à le vivre au mieux.

J'ai toujours admiré leur corps plus que longiligne quand il se tient bien droit en sa pauvreté, celui des Ethiopiens par exemple. Un repas par jour, frugal. J'ai de ce fait comme eux un corps parfaitement adapté à la canicule. Je n'ai jamais chaud, dors sans difficulté aucune, ai porté en pleine étuve veste - oui!- le matin tôt, que je trouvais frisquet.

J'ai investi dans de nouveaux habits compatibles avec ma vieillesse qui approche et les nouvelles températures qui s'installent. Pour cela, je me suis inspirée des tenues ethniques, forcément adaptées et belles, en Inde et en Asie. J'ai recouru aux étoffes de ces lieux, nobles mêmes quand elles sont humbles, nobles surtout quand elles sont humbles, j'ai opté pour leurs coupes, leurs couleurs, l'accessoire prestigieux du turban... Je me sens bien, et femme.

Les boulangers allemands ont enregistré une baisse des ventes du pain de seigle en nos temps de canicule. Moi-même qui aime tant les tartines - ancêtres écossais, allemands et suisses ! - , je n'en prends plus en journée, dans les grandes chaleurs devenues fréquentes, mais le matin tôt ou le soir. Il se trouve que j'ai toujours pris plaisir à échanger avec les étrangers sur des sujets comme l'alimentation. Ils m'ont donc appris les pitas, les pains à l'huile, au thym et au romarin, les nans. Ces pains du sud, je les ai parfaitement intégrés . J'accompagne aussi volontiers mon repas de pizza blanche. Des élèves ont choisi de présenter en exposé des fromages du sud et m'ont ainsi fait découvrir le brousse, décliné de multiples façons. Sur le conseil des amis vietnamiens, turcs, algériens, libanais, sépharades, indiens, mauriciens, je puis savourer les légumes relevés de leurs épices et agrémentés de noix exotiques, moi qui n'ai vraiment pas d'affinités avec le régime crétois !

Mes conversations avec les étrangers portaient aussi beaucoup sur leur gestion du temps pour le travail, l'alimentation, la boisson, le sommeil, le clos et l'ouvert en pays chaud. Cela me sert évidemment beaucoup.

Le changement climatique, ce sera vraisemblablement un autre paysage, à la fois urbain, champêtre et forestier. Il y aura d'autres constructions et d'autres jardins, d'autres boisements. J'entre dans la

perspective de formes, de lignes, de couleurs et de rythmes différents, avec des espèces végétales et animales différentes.

Une Alsace sans les épicéas que j'aime tant ? Une Alsace avec des arbres de toundra ? Un pays sans grands arbres, ou presque sans arbres, un pays de chaumes ? Et pourquoi pas, si nous le faisons beau ? Un pays en partie reboisé de cèdres du Liban, capables de résister aux grands écarts de température ? Et pourquoi pas, si nous le faisons beau ? Un pays non plus vert, mais ocre ? Et pourquoi pas si nous le faisons beau ? Un pays avec de nouveaux papillons, très colorés, quelque peu exotiques, comme ceux qui me semblent apparus dans les vignes cet été ? Et pourquoi pas ? Une Alsace aux vins non plus secs mais liquoreux ? Et pourquoi pas, si nous savons inventer du grand, ce grand qui n'a encore jamais existé et qu'il sera émouvant de faire advenir ?

Sans doute est-ce mon christianisme qui provoque en moi ce sursaut, mais le changement climatique, je ne veux plus le vivre dans l'effroi et la tristesse. Aussi inconvenant que cela puisse paraître, je veux le vivre autrement que ce que me propose le chœur de ceux qui se lamentent et même autrement que ce que j'entends dans les médias, qui cependant prennent la juste mesure du souci.

Sinon, je vais passer le reste de ma vie à pleurer. Qui plus est, je voudrais que les générations que nous avons mises au monde ne soient pas découragées avant même d'avoir vécu, grandissent avec encore un autre message que celui de l'alarme et du regret et de la plainte et de la faute et de la honte. Je veux ici rejoindre ce que certains, il est vrai, s'évertuent déjà à faire, dans un optimisme non d'irresponsabilité mais de lucidité, qui consiste à voir, jusque dans la difficulté, la lumière encore parce qu'elle est aussi.

Ainsi, je ne veux plus en rester, dans ma façon de penser, aux seules questions de gestion, de préservation, de limitation et de sauvegarde ; je veux plus aller vers l'inventivité et me tourner vers les découvertes qui délivrent un message d'espoir. Je ne veux plus baigner dans la culpabilité parce que j'existe et consomme ; je veux me passionner pour ce qui est à vivre ici et maintenant. Je ne veux plus vivre sur le registre ancestral de la fin du monde, avec son discours de siècle en siècle moralisateur ; je veux regarder ce qui est de l'ordre de la vie et qui point déjà. Je veux, en dyslexique, qui inverse tout, en adepte du Vivant qui n'est jamais à bout de ressources et de fêtes, faire du changement climatique du beau, du passionnant, du triomphant en dépit de tout.

A moi de faire sans attendre seulement des autres, des politiques, des scientifiques et des ingénieurs, dans les plans de grande envergure. Oui, à moi de faire, et cela commence par ma *Weltanschauung* au quotidien. A moi, tout en mesurant l'ampleur du désastre, justement pour avoir mesuré l'ampleur du désastre, de transformer la contrainte en un acte souverain malgré tout. Cela se fera par l'accueil sans préjugés et le fait de faire, de façon très littérale, contre mauvaise fortune bon cœur, ingénieusement. Rien à voir avec le « faire avec » : le défi est tout autre !

Mon accueil, mon absence de préjugés, mon inventivité, ma joie, seront les premières mesures anti-pollution. Mais le dire ainsi, c'est déjà polluer, parce que c'est prendre la pollution pour étalon. Je rectifie donc : je choisis accueil, bienveillance pour ce qui vient, inventivité et joie, pour le beau pays à naître ! Ce beau pays à naître, notre pays où nous habitons en son évolution, le pays réel, procédera au moins autant du pays intérieur de chacun que des bouleversements climatiques. Je regarde depuis la fenêtre de ma petite maison alsacienne à colombages le figuier, en grande forme, du voisin : et pourquoi pas ? Je souris et confirme : je ne serai pas la vieille fée Carabosse au berceau du monde qui naît. Il est grand temps de formuler pour lui les vœux de bonheur !